

20.000 lieues sur les mers

avec Alexandre de Lichtervelde



© Brett Atkins - Fotolia.com

Baleine à bosse

Depuis la nuit des temps, qu'il s'appelle Jonas, Capitaine Achab ou Pinocchio, la baleine fait rêver l'homme. Ou cauchemarder. Cette histoire d'amour-haine a atteint son paroxysme au XX^{ème} siècle. Les baleines étaient alors principalement chassées pour leur graisse servant à produire de l'huile d'éclairage, du savon, des bougies et des produits cosmétiques; cette chasse a provoqué la disparition, entre 1910 et 1979, de 2,4 millions de baleines. Un carnage facilité par la vitesse grandissante des bateaux et l'utilisation de la congélation à bord ! Carnage auquel il fallait réagir, de plus en plus de personnes étant conscientes du rôle des grands cétacés dans l'écosystème marin.

Lutte contre la chasse à la baleine, avec notre « ambassadeur vert »...

Propos recueillis par José Perez

Chronologie








- 1946 : la Convention pour la réglementation de la chasse à la baleine est adoptée.
- 1949 : création de la CBI par une quinzaine de pays.
- 1986 : entrée en vigueur du moratoire de 1982 sur la chasse commerciale.
- 1987 : début de la chasse dite scientifique (Japon).
- 2003 : création du Comité de Conservation.
- 2004 : la Belgique devient membre de la CBI.
- 2008 : la CBI compte 82 membres. Début de réforme.

Instituée il y a soixante ans, la Commission baleinière internationale (CBI) est née d'une volonté de réglementer la chasse à la baleine. Elle comprend, à l'heure actuelle, 82 pays membres et de nombreuses ONG et observateurs. Un moratoire sur la chasse commerciale est entré en vigueur en 1987. Toutefois, ce moratoire est mis à mal par quelques pays récalcitrants : le Japon, la Norvège et l'Islande. Cette troïka insiste pour mettre fin au moratoire, considérant qu'après plus de vingt ans les populations des baleines auraient récupéré. « C'est faux ! » affirme Alexandre de Lichtervelde, notre représentant au sein de la CBI, également spécialiste de la politique belge en Antarctique et membre du Service public fédéral Environnement. Un tour d'horizon en vingt milles lieues sur les mers avec notre « ambassadeur

des baleines », comme certains le surnomment. Un homme aux multiples facettes, diplomate vert engagé, baroudeur, polyglotte et passionné. Interview, façon Candide.

Ne vous y trompez pas : si les tiges qui soutiennent votre parapluie s'appellent des baleines, c'est bien parce qu'à l'origine elles étaient fabriquées avec des fanons de cétacés en raison de leur résistance et de leur flexibilité. Mais depuis longtemps l'industrie a remplacé ces lames cornées par d'autres matières tout aussi efficaces. L'huile de baleine aux fins d'éclairage appartient également au passé depuis l'utilisation de l'électricité; l'industrie cosmétique, quant à elle, se sert maintenant de l'huile de jojoba. Hormis les traditions, notamment au

Figure 1 : Espèces les plus chassées

	Japon	Norvège	Islande
Petit rorqual			
Rorqual commun			
Cachalot			
Rorqual boréal			
Baleine de Bryde			



Alexandre de Lichtervelde, notre « ambassadeur vert » ...

Groenland et en Alaska, ou la fierté nationale au Japon, rien ne justifie donc vraiment la chasse - pour leur viande cette fois - de ces mammifères marins dont l'histoire remonte à plus de 60 millions d'années.

En dehors de l'imaginaire lié à notre enfance ou notre adolescence, quelle est l'importance de la baleine au XXI^{ème} siècle ? Pourquoi cette mobilisation de plus de 80 pays aujourd'hui pour, année après année, se pencher sur la survie d'une espèce menacée ?

Il y a deux éléments de réponse. D'abord, un argument scientifique : comme toute autre espèce, le grand cétacé joue un rôle dans l'écosystème et certains cétacés ont été proches de l'extinction. Les baleines, même mortes, forment une biomasse dans l'océan, une sorte d'oasis de biodiversité avec des centaines d'organismes qui viendront pendant des dizaines d'années phagocyter leur carcasse reposant parfois à plusieurs milliers de mètres de profondeur. L'autre argument consiste à reconnaître que les baleines sont des mammifères « spéciaux » sous plusieurs angles : souvent migrateurs, il revient à tout pays de les protéger; ensuite, leur comportement est hautement social; enfin, de par leur masse et les conditions de chasse en mer, il est difficile de les tuer de façon humaine. Il faut cependant évoquer la chasse aborigène de subsistance,

pratiquée par des populations côtières du Groenland, de l'Alaska, de Sibérie ou des Caraïbes. Celle-ci est justifiée, car elle s'effectue généralement sous une forme traditionnelle et sans but commercial; par ailleurs, elle n'entraîne la chasse que de quelques centaines d'individus par an. En revanche, on doit fustiger le Japon qui continue des pratiques condamnables sous couvert de chasse dite scientifique dans le Pacifique Nord et en Antarctique, alors qu'il s'agit bel et bien d'une chasse commerciale.

les baleines consomment trop de poisson, ce qui porterait atteinte à la sécurité alimentaire des pays en voie de développement : c'est un faux procès, car c'est la surpêche qui porte atteinte aux stocks de poisson. A les suivre, on devrait aussi éliminer les oiseaux marins. Quant à la chasse dite scientifique, elle a prélevé plus de 25.000 baleines depuis 1987 et n'a quasiment livré aucun résultat utile alors que des méthodes non létales existent - par observation et écoute qui, elles, permettent de

Que les baleines consomment trop de poisson, ce qui porterait atteinte à la sécurité alimentaire des pays en voie de développement, est un faux procès, car c'est la surpêche qui porte atteinte aux stocks de poisson

Mais alors que penser de cet état de fait ? C'est suicidaire ? C'est de l'orgueil ou de l'honneur mal placé ?

Evidemment non, rien de tout cela : derrière les manœuvres au sein de la CBI, il faut clairement identifier la volonté du Japon et de certains de ses alliés, la Norvège et l'Islande, de garder la mainmise sur les ressources marines en général, tant les cétacés que les poissons. Un autre argument consiste à prétendre que

suivre l'évolution des populations. J'ai eu la chance de participer à une mission scientifique d'observation dans l'Arctique, sur le voilier du Fonds international pour le bien-être des animaux (IFAW). On travaillait presque 24 heures sur 24, ce n'étaient pas des vacances, croyez-moi, car j'ai été à la fois observateur, cuisinier, marin, laveur, radio. Discerner des baleines bleues dans la brume ou voir surgir entre les glaces dérivantes



© michael-stifter.de - Fotolia.com

“ La rencontre avec les baleines émerveille la plupart d’entre nous ”

des énormes cachalots, par ailleurs champions de l’apnée, cela fut à la fois magique et exceptionnel. Et, à l’autre bout de la planète, il faut avoir vu les eaux antarctiques teintées de rose par le krill, ce minuscule crustacé. Densément présent dans les eaux froides des mers australes, le krill est un maillon essentiel de la chaîne alimentaire en Antarctique. Cependant, le réchauffement des eaux, leur perte de salinité, suite à la fonte des glaces, et la surpêche industrielle menacent le krill et donc, indirectement, les baleines. Les phoques, manchots et oiseaux de mer aussi.

■ Vous préconisez donc d’aller observer les baleines plutôt que de les découvrir à travers des livres ou des séquences télévisées ?

Un bon livre, un bon film peuvent apporter beaucoup et j’en connais de remarquables, ne boudons pas notre plaisir. Mais la rencontre avec les baleines émerveille la plupart d’entre nous; de plus, dans le cadre d’un tourisme baleinier bien encadré, les pays côtiers se rendront vite compte de l’intérêt économique d’une protection accrue. Aujourd’hui, cette activité, rien qu’en Amérique du Sud, draine un million de personnes par

an (250.000 pour la seule Argentine) et représente un chiffre d’affaires de plus de 300 millions de dollars, en croissance de plus de 10 % annuellement. Les touristes ont le choix d’observer les baleines dans des sanctuaires marins, mais en tant qu’animal migrateur, on les retrouve aussi presque partout dans le monde, que ce soit en Afrique du Sud, en Argentine, au Royaume-Uni ou ... au Japon. Il y a 85 espèces de baleines qui se déclinent en deux sous-ordres, les baleines à dents et celles à fanons. Le petit ou le grand rorqual, le cachalot, la baleine bleue, à bosse, l’orque, le béluga, autant d’espèces aux caractéristiques propres et au comportement différent.

■ Revenons aux autres dangers qui menacent les cétacés. De quoi s’agit-il ?

Il y a bien entendu les filets dans lesquels les cétacés viennent s’emprisonner; la pollution d’origine terrestre et son cortège de déchets de toutes sortes qui sont autant de pièges pour eux; les maladies; les changements climatiques, notamment pour les espèces habituées à vivre près des banquises arctiques ou antarctiques. Il faut aussi évoquer le problème des échouages de cétacés suite, dans certains cas, à l’utilisation des puissants sonars militaires qui perturbent, entre autres, la communication et

l’orientation des cétacés et causent parfois leur mort. Et il y a, enfin, la question des collisions avec des navires toujours plus nombreux et plus rapides. A cet égard, en février 2007, l’Administration américaine s’est saisie du dossier collisions suite à la proposition de l’Agence américaine des pêches de réduire la vitesse de certains bateaux à dix nœuds dans des zones de la côte Est des Etats-Unis. En cause, les trop nombreux incidents avec les baleines franches de l’Atlantique Nord. Après être restée bloquée au niveau même de la Maison Blanche pendant plus d’un an, la proposition de limitation de vitesse a finalement été adoptée.

■ Que se passerait-il si les baleines venaient à disparaître ?

Peu de personnes sont à même de répondre à cette question. Ce qui est certain, c’est que, comme n’importe quelle espèce vivante, les baleines remplissent une fonction dans l’écosystème. Par exemple, leurs centaines de milliers de carcasses sur le fond de l’océan sont autant de sources de vie. En effet, leurs carcasses nourrissent sur de longues périodes – jusqu’à cent ans – un grand nombre d’espèces marines, du requin aux crustacés et mollusques. Par ailleurs, une conséquence directe de leur

disparition serait un impact sur la biomasse de plancton et de poissons.

Justement, à propos des collisions entre bateaux et cétacés, la Belgique a pris la tête d'un groupe de travail de la CBI qui traite des collisions. De façon plus générale, qu'en est-il de la politique et des initiatives belges dans ce domaine ?

Même si la marge de manœuvre peut paraître étroite, la Belgique est très active au sein de la Commission baleinière. En tant que Commissaire, j'y suis assisté par le Dr Koen Van Waerebeek, un scientifique ¹ belge vivant au Pérou; nous entretenons aussi des collaborations étroites avec plusieurs ONG internationales. En 2007, nous avons obtenu l'adoption par consensus d'une résolution sur un petit cétacé menacé d'extinction, une double première à la CBI. Autre sujet, la question des collisions est actuellement portée par notre pays à l'attention de l'Organisation Maritime Internationale (OMI, 168 pays membres). Une base de données centralisée documentant 763 cas de collisions a été développée par notre entremise dans le cadre de la CBI afin d'évaluer l'ampleur du problème. Dans le futur, il est envisagé de croiser l'information sur les routes des bateaux avec celle sur l'habitat et les routes de migration des cétacés. Mais la Belgique est également présente sur d'autres fronts : ainsi, elle est membre actif de la CCAMLR, une organisation réunissant 24 pays plus la Commission européenne et visant à la conservation des ressources marines vivantes en Antarctique.

Revenons-en à la Commission baleinière internationale. En juin 2008 elle a tenu sa 60^{ème} session annuelle au Chili. Bilan.

Les débats ont cette fois surtout porté sur le fonctionnement de l'organisation afin de reconstituer des relations de confiance entre des nations aux positions polarisées depuis trop longtemps. Cette année, une recherche du consensus

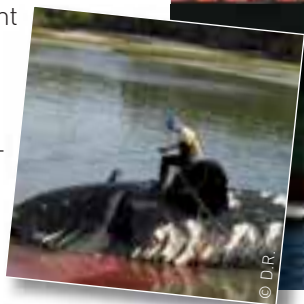
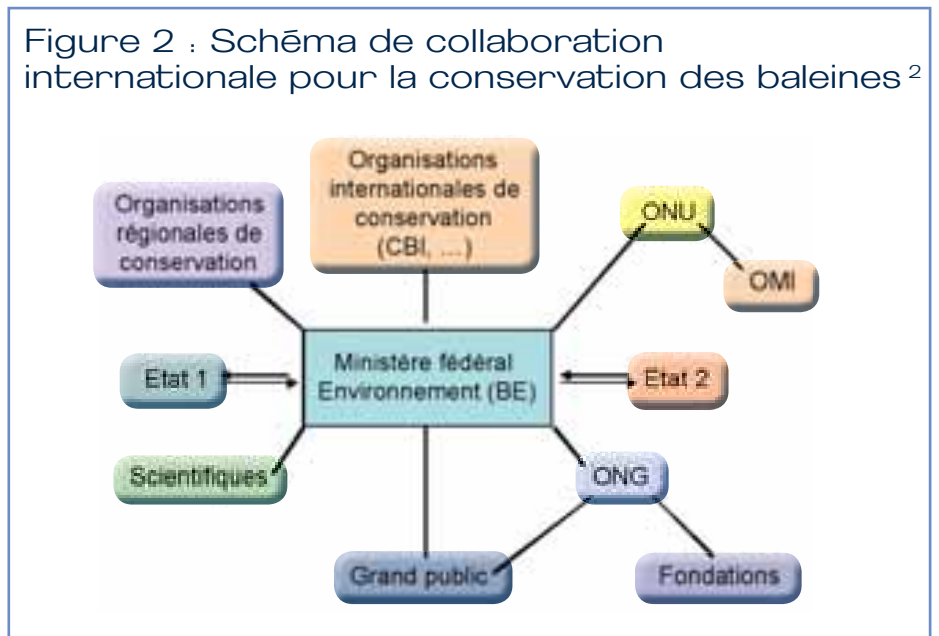


Figure 2 : Schéma de collaboration internationale pour la conservation des baleines ²



a donc pris le pas sur les oppositions frontales. L'objectif est aussi de moderniser et d'adapter une institution dont le nombre de membres a doublé en 10 ans. Le processus de réforme risque de s'étendre sur un certain nombre d'années. Concernant le contenu, un seul point a fait l'objet d'un vote : le quota de chasse aborigène du Groenland, demandé par le Danemark, seul pays chasseur de l'Union européenne. Pour la première fois de l'histoire de la CBI, l'Union européenne par l'intermédiaire de la présidence a voté en bloc et fait échec à la proposition teintée d'aspects commerciaux.

N'a-t-on pas l'impression qu'une meilleure communication à destination du grand public serait la bienvenue ?

C'est clair. Il s'agit-là d'un défi de taille. C'est la raison pour laquelle, en 2006, j'ai fait venir le voilier de recherche scientifique d'IFAW au port de Bruxelles. Tant les scientifiques belges que le grand public ont eu la possibilité de se familiariser avec les techniques de recherche non létale employées par cette ONG. Dans la même ligne, une vaste exposition sur les baleines aura lieu en 2009-2010 à Bruxelles.

Bon vent !

Pb

Site de la Commission baleinière internationale : <http://www.iwcoffice.org>

¹ Plus d'une dizaine de scientifiques belges ont une spécialisation « cétacés ».
 ² Compétence fédérale.



© A. de Lichtervelde